



Résumé : *Quelle place pour la langue française au Gabon ? Comment s'effectue le marquage identitaire des gabonais dans leur appropriation de cette langue ? Une enquête a donné, à cet égard, un certain nombre d'informations précieuses reliant identité linguistique et identité géographique des francophones gabonais. Cet article tend à en donner les grandes lignes en relation avec la politique linguistique locale.*

Les enquêtes et leur analyse

La politique linguistique du Gabon

Le Gabon pratique une politique linguistique tout à fait typique d'une ancienne colonie française. En réalité le seul texte juridique reste l'article 2 du titre 1 de la constitution : « La République Gabonaise adopte le français comme langue officielle ». C'est de cette disposition constitutionnelle que découlent les pratiques linguistiques de l'Etat. Celles-ci sont on ne peut plus simples : sauf exceptions, seul le français est utilisé à des fins officielles au Gabon. Que ce soit au plan de la législature (parlement, législation, rédaction et promulgation des lois), de la justice, des services gouvernementaux ou de l'éducation, le français est l'unique langue utilisée, du moins à l'écrit. Les langues gabonaises ne servent que de communication intra et interethniques. Selon les régions, les langues gabonaises sont assez largement employées dans les communications verbales entre les employés de l'Etat et les locuteurs parlant la même langue locale. A l'école, le Gabon n'encourage pas l'utilisation des langues nationales, mais ne l'interdit pas non plus. Dans les faits, elles ne sont pas enseignées, même si elles sont utilisées dans les communications informelles. Cette situation prévaut de la maternelle à l'université. La vie commerciale et le monde des affaires ne fonctionnent qu'en français, sauf dans le cas des petites entreprises qui travaillent sans inconvénient dans les langues locales, ce qui ne les empêche pas d'utiliser, lorsque les circonstances l'exigent, le français qui est la langue officielle. La vie commerciale se déroule entièrement en langue française, du moins pour ce qui est de l'écrit : publicité, affichage...

Le fait que le français soit dans le quotidien des Gabonais fait qu'il est utilisé à bon escient, parce que pour beaucoup, il est le symbole de l'appartenance à l'occidentalité. En effet, dans leur façon de parler français, certains Gabonais veulent imiter la prononciation des Français. Ils pensent ainsi se rapprocher davantage de la norme standard. Toutefois : « *en même temps que l'on considère l'usage de France comme équivalant à la norme, les francophones de la périphérie associent aussi des valeurs négatives à cette variété normée, lorsqu'elle est pratiquée par un des leurs, qu'ils accusent en Belgique de : fransquillonner, au Québec de : parler pointu ou de parler avec la gueule en cul de poule, au Sénégal de : faire le malin, d'être un doseur ou un ciip-ciip, de renier leur racine* » (Thiam 1998).

Le Gabon n'échappe pas à l'utilisation dans un sens péjoratif des termes définissant la façon de parler français comme les Occidentaux. On dit : « gorger », qui signifie pour la plupart des Gabonais : parler comme un blanc, en somme, vouloir être assimilé. Ainsi donc, il y a d'une part le modèle linguistique indiqué comme standard, modèle de référence véhiculé par l'institution scolaire qu'il faut maîtriser et appliquer non seulement dans cette institution mais également partout où besoin se fera senti ; d'autre part, l'interdiction de son adoption totale dans un milieu où contexte qui ne revendiquerait pas l'usage imposé de la norme : cela revient à dire que « *le bon français est celui des Français mais qu'il ne faut pas parler comme les Français* » (Moreau, *La pluralité des normes dans la francophonie*, p. 8.). Si l'on ne doit pas parler comme les Français, c'est qu'il existe une ou mieux encore des façons de parler français propres aux Africains en général et aux Gabonais en particulier. Il existerait donc une utilisation marquée par des particularités africaines. Ainsi, l'on remettrait en doute l'existence d'un français unique, uniforme, et on admettrait plutôt des variétés de français envisagées du point de vue sociolinguistique.

Les variations du français à Libreville

Si petite soit-elle, une communauté linguistique connaît en son sein des variétés qui, qui en ayant des points communs, ne se confondent pas. Selon les groupes sociaux considérés, on relèvera des variations plus ou moins importantes dans la pratique du français.

La variation peut être définie comme le processus par lequel la langue d'une communauté n'est jamais identique à elle-même à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social. Si l'on se réfère à cette définition, on peut donc affirmer que la langue française ne constitue pas un tout homogène, imperméable à toute influence sociale et culturelle. Au contraire, elle présente de nombreuses variations de sorte qu'il y a rarement une seule façon d'exprimer une seule réalité, il existe plusieurs variantes, c'est-à-dire des formes linguistiques différentes qui véhiculent le même sens. Ces formes naissent de l'utilisation de la langue ; donc des usages. C'est parce qu'il y a une langue prise en charge par les sujets qu'il y a variation. Nous avons :

L'acrolecte

C'est une variété ou système linguistique considéré(e) par les sociolinguistes comme le système le plus élevé et donc de ce fait pouvant être confondu avec la norme d'usage de l'élite cultivée, la norme de référence.

Plus conforme au français central, elle ne semble être utilisée que par un nombre réduit de locuteurs, essentiellement en situation formelle. Ses utilisateurs sont surtout des gens de scolarité longue, de hauts cadres comme les enseignants de l'université. Pour certains Gabonais, ceux qui utilisent cette variété sont considérés comme des « aliénés culturels » qui ont plus ou moins abandonné et trahi leur langue d'origine et leur Gabon.

Le mésolecte et sa présence en milieu scolaire. Le mésolecte est une variété fort acceptable par ses usagers que l'on qualifiera de « français du milieu ». Il représente ce que nous appellerons : la norme endogène. Au Gabon, nous parlerons de français régional pour signaler que c'est dans cette variété que les particularismes régionaux sont les plus nombreux et que c'est en son sein que se manifestent avec plus de netteté les caractères les plus spécifiques de la norme endogène. Le mésolecte est plus proche des réalités locales, il concerne surtout les locuteurs ayant suivi un cursus scolaire assez long, et accordant une place importante au français. Présentons quelques exemples : « Chercher palabre » au lieu de « chercher noise ». La première expression est beaucoup plus proche de nos réalités, elle va faire partie de la norme endogène parce qu'on peut la retrouver dans le français de la classe moyenne lettrée, il en est de même des énoncés tels que : « Il m'a absenté » au lieu de « Il m'a manqué », « C'est un vampireux » au lieu de « C'est un vampire ». Ces expressions sont intégrées dans les pratiques des Gabonais et on les retrouve en milieu scolaire car même les étudiants ne font pas bien la différence entre les expressions locales et celles dites standard. Ces expressions font partie du français normal entre Gabonais.

Le basilecte

Cette variété de français est la plus éloignée de l'acrolecte, elle constitue un « français populaire ». Utilisé par les analphabètes ou par ceux qui ont été très tôt exclus du système éducatif. Exemples : « Je la donne le pain », « Je lui trahis », « Tu la dis que... ». En dehors de ces variétés de français, il en existe d'autres qui sont :

La créativité linguistique

La norme endogène peut être aussi perçue comme une variété de la langue qui a pour fondement la créativité linguistique. Cette créativité est à l'origine des néologismes. Au niveau lexical, la néologie est la possibilité de créer de nouvelles unités lexicales en tenant compte des règles de production de la langue. C'est à l'intérieur de la langue française qu'on crée des images, un certain nombre de forme : Exemples : « J'ai marié une belle fille », « Je suis arrivée debout, debout ; « Tu es trop », Je suis là depuis »...

Le marquage identitaire

Au Gabon, plus particulièrement à Libreville, quel que soit son niveau de scolarité, lorsqu'un locuteur s'exprime en français, on relève les caractéristiques particulières qui permettent de le distinguer d'un autre. En effet, parler français, c'est véhiculer une identité. Le marquage identitaire varie selon le niveau de scolarité. Pour les locuteurs de scolarité courte, le marquage est plus accentué à cause de l'influence des langues locales, alors que pour ceux de scolarité longue, le marquage semble minimal, les résultats de l'enquête nous permettront de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Finalement, on ne peut ni s'en séparer,

ni s'en débarrasser. Au niveau phonétique, l'accent est presque toujours là. Il peut permettre de reconnaître l'origine ethnique de certains locuteurs. Le français des Gabonais porte la marque des cultures locales. Quelques exemples :

On l'a kangué, on l'a pris au piège, (kangué qui signifie en langue locale yipunu : attraper),
Wa paniké dze obele situation en main (Pourquoi paniques-tu alors que tu as la situation en main ; c'est un mélange fang-français,
Il fait le ngando, (il fait le dur ; ngando en langue yipunu caïman).

La langue française au Gabon n'est pas seulement un instrument de communication. En effet, elle permet de connaître l'identité ethnolinguistique des locuteurs à travers leur accent, les analyses de notre enquête le montreront.

MÉTHODOLOGIE

Les sujets de notre enquête sont tous de nationalité gabonaise :

Les locuteurs

Nous avons enquêté sur des sujets, les deux sexes confondus, dont la tranche d'âge variait entre 25 et 35ans. Les trois niveaux retenus sont : le primaire, le secondaire et le supérieur ; et les langues (fang, punu, nzébi, myènè) que nous avons retenues sont les quatre les plus parlées à Libreville et partant au Gabon.

Les auditeurs

Ce sont les personnes qui écoutent les enregistrements sonores en vue de donner une appréciation, un avis, donc une évaluation. Tous des étudiants, dont l'âge variait entre 23 et 32ans. Ce choix vient du fait que, c'est sur eux qu'on peut le plus facilement mettre la main. De plus, ce sont eux qui sont aptes à pouvoir, de par leur formation, évaluer les différents niveaux de scolarité. Aussi, les groupes ethniques d'auditeurs n'ont-ils pas été limités comme ceux des locuteurs.

Protocole d'enquête

Notre enquête a consisté à aller sur le terrain recueillir par enregistrement les productions langagières des Gabonais de groupes ethniques différents. Avant l'enregistrement, nous avons élaboré une fiche d'enquête pour recueillir des renseignements linguistiques et personnels sur l'informateur. La technique d'enquête que nous avons utilisée est celle du « locuteur masqué » ou « *matched guise* ». Cette enquête s'est déroulée en deux temps : d'abord l'enregistrement des locuteurs, puis l'évaluation des locuteurs par les auditeurs. Nous avons choisi d'utiliser une « question ouverte » : « Que pensez-vous de la polygamie ? ». Le choix de ce thème s'explique par son attrait car quel que soit son niveau de scolarité n'importe quel locuteur est capable de donner un avis sur ce problème.

Les enregistrements réalisés étaient individuels, notre échantillon était composé de 120 locuteurs. Toutefois, à cause des imperfections sonores, nous sommes allée au-delà et avons finalement enregistré 160 personnes. Par la suite, il nous a fallu choisir les meilleurs enregistrements pour élaborer notre échantillon définitif. Le temps de l'enregistrement était de trois secondes par locuteur car des segments permettaient de déterminer rapidement l'origine ethnique. Par exemple : « chez nous au Woleu-Ntem la polygamie a toujours été une bonne chose », dans ce cas, on sait tout de suite que c'est un locuteur fang qui parle. L'autre raison est le nombre de locuteurs enregistrés et le temps que devait prendre l'évaluation. Il fallait donc alléger la tâche des auditeurs. Après l'enregistrement, nous avons soumis les enregistrements

à des auditeurs à qui nous avons demandé d'attribuer à chacune des voix une origine ethnique et un niveau scolaire.

Notre enquête a eu lieu à Libreville, il nous a fallu parcourir différents quartiers de la capitale. Ainsi, l'enquête a été réalisée dans dix-huit quartiers de Libreville, le choix de ces quartiers étant fonction du groupe ethnique recherché. Les enregistrements ont été faits soit au domicile des informateurs, soit dans la rue selon la disponibilité et l'humeur de l'informateur.

Analyse de l'enquête

L'analyse porte sur l'évaluation faite par les auditeurs. Ces derniers avaient à déterminer, après avoir écouté les enregistrements, l'origine ethnolinguistique des locuteurs. Un questionnaire leur a été distribué sur lequel les auditeurs devaient mentionner quelques renseignements personnels (sexe, âge...) et répondre aux attentes du questionnaire. Les auditeurs étaient au nombre de cinquante pour les raisons évoquées plus haut. Les groupes ethniques représentés sont les suivants :

Ethnies	Nombre
fang	16
punu	13
nzébi	7
myènè	3
lumbu	2
téké	1
obamba	1
Punu-lumbu-vili	1
Punu-fang	1
Tsogo-punu	1
Fang-kota	1
Myènè-fang	1
Punu-lumbu	1
Punu-vili	1
Total	50

Sur 120 locuteurs enregistrés, les bonnes identifications sont les suivantes : 24 auditeurs identifient correctement 26 fang sur 30, soit plus de la moitié des locuteurs de ce groupe ethnique ; 11 auditeurs identifient correctement 19 punu sur 30, soit plus de la moitié des locuteurs punu ; 7 auditeurs identifient correctement 12 nzébi sur 30 ; 2 auditeurs identifient correctement 8 myènè sur 30, quasiment le quart des locuteurs myènè. Soit un total de 65 bonnes identifications contre 55 identifications fausses. 44 auditeurs identifient correctement contre seulement 6 qui n'ont pas pu le faire. Sur les 24 auditeurs qui identifient correctement les Fang, il y a :

11 fang, 6 punu, 4 nzébi, 1 fang-kota. Sur les 11 auditeurs qui identifient correctement les punu, il y a 3 fang, 5 punu, 1 lumbu, 1 nzébi, 1 myènè. Sur les 7 auditeurs qui identifient correctement les nzébi, il y en a 2, 1 fang, 1 punu-lumbu-vili, 1 punu-fang, 1 nzébi, 1 obamba. Sur les 2 auditeurs qui identifient correctement les myènè, nous avons 1 lumbu, 1 punu-vili.

Tableau correspondant :

Langue - Origines	Fang	Punu	Nzébi	Myènè
Fang	11	3	1	
Punu	6	5	2	
Nzébi	4	1	1	
Lumbu		1		
Téké		1		1
Obamba			1	
Punu-lumbu-vili			1	
Fang-punu			1	
Tsogo-punu	1			
Fang-kota	1			
Myènè-fang	1			
Punu-fang				
Punu-vili				1

Au niveau de l'identification, le groupe ethnolinguistique fang est celui qui est le mieux identifié avec 26 identifications sur 30 locuteurs, suivi du groupe punu, avec 19 identifications. Les Fang sont les locuteurs dont on reconnaît facilement l'origine ethnique. De plus, ce sont les auditeurs fang qui identifient mieux les locuteurs fang, soit 11 auditeurs fang sur 24 auditeurs. Il en est de mêmes pour les punu. Ainsi, les fang et les punu sont identifiés par les membres du même groupe ethnolinguistique, ce qui n'est pas le cas pour les nzébi et les myènè. Le groupe myènè apparaît comme le plus difficilement identifiable. Nous en avons pour preuve le faible nombre d'identifications : 8 sur 30 locuteurs. En effet, chaque fois qu'un locuteur myènè était écouté, les auditeurs avaient du mal à se déterminer. Aussi certains ont-ils laissés des cases vides dans leur questionnaire.

Il ressort de cette enquête que certains locuteurs correctement identifiés ont un niveau de scolarité faible pour certains groupes ethnolinguistiques. C'est le cas du groupe nzébi avec une identification de 6 sur les 10 locuteurs faiblement scolarisés (niveau primaire). Cet état de fait amène à admettre l'assertion selon laquelle l'influence des langues locales (en matière d'accent) se situe au niveau des locuteurs faiblement scolarisés et diminue quand la durée des études augmente. Toutefois, l'accent est encore plus significatif que la faible scolarité. En effet, sur les 28 fangs identifiés, il y en a 9 du supérieur, 10 du secondaire et 7 du primaire. Ces chiffres montrent l'importance du critère de l'accent. Il est tout aussi marqué que l'on soit de niveau primaire, secondaire ou supérieur. Notons, enfin, que le marquage identitaire est présent aussi bien chez les locuteurs faiblement scolarisés que chez les autres, surtout dans le groupe ethnique fang.

Conclusion

Le français occupe donc une place de marque par rapport aux langues locales au Gabon. Malgré cette place privilégiée, son usage par les Gabonais implique-t-il contextualisation, c'est-à-dire adaptation aux réalités gabonaises dont il subit l'influence ? Il semble bien que ce soit le cas puisque le français porte la marque identitaire des locuteurs. Ces derniers ont un souci : celui de se faire comprendre. Ils aspirent à être reconnus comme membres d'un groupe. C'est une façon pour eux de construire leur solidarité et d'exprimer leur identité. Ces pratiques se montrent donc indépendantes du discours normatif. Il y a là, d'évidence, un angle d'attaque pour une politique linguistique qui aurait pour objectif de réduire l'inconfort des langues gabonaises face au français, en aidant les locuteurs à construire des représentations positives de leur(s) langue(s) d'origine.

Bibliographie

Calvet, L.J. 2006. *Les Politiques linguistiques*, Que sais-je ? Paris : PUF.

Manessy, G. 1994. *Le français en Afrique Noire*, (Mythes, stratégies, pratique), Paris : l'Harmattan.

Moreau, M.L., Brichard, H., Dupal C. 1999. *Les Belges et la norme d'un complexe linguistique*. Bruxelles : Ministère de la Culture, Service de la langue française.